

## JUBILATION UNIVERSELLE

Avant de parler des joies multipliées et incomparables qui vont, l'an prochain, saturer exceptionnellement toute la chrétienté, nous tenons à réhabiliter le pape dans l'esprit de ceux qui savent compter jusqu'à cent et apprécier exactement la valeur d'une centaine. Dans notre dernier numéro, nous avons, sur la foi d'une dépêche émanant du représentant du Saint Siège aux États-Unis, publié un décret papal faisant commencer le vingtième siècle le 1er janvier 1900.

Sa Grandeur Illustrissime, Monseigneur Paul Bruchési, Archevêque de Montréal, par la grâce de Dieu, le concours des événements et autre chose itou, a daigné nous tirer d'erreur en adressant au *Witness* une lettre de protestation contre l'information venue de Rome, via Washington et New-York.

Le pape, paraît-il, n'a pas sanctifié en 1900 la première année du XX<sup>e</sup> siècle, mais bien la dernière année du XIX<sup>e</sup>.

Cette excellente nouvelle nous est parvenue trop tard pour modifier notre article ou l'agrémenter d'un post-scriptum ; mais nous nous empressons de réparer notre involontaire erreur et de déclarer que le Père des fidèles a esquivé, grâce à Mgr Bruchési, le ridicule d'un miracle impossible à faire accepter, même aux dévotes un peu expertes dans l'art subtil de compter les grains du rosaire.

À présent que l'accomplissement d'un devoir, doux à remplir d'ailleurs, met notre conscience en paix, parlons un peu des extraordinaires bienfaits que nous réserve l'Année Sainte. Grâce à la sollicitude de Léon XIII, nous allons tous nager dans la félicité, une année durant. Après, dame ! on se tirera d'affaire comme on pourra. Le commerce des chasubles, des cierges, des livres pieux—texte latin—des chapelets, de l'encens, des ammonnières brodées, des bénitiers, de l'eau bénite et d'une quantité d'autres objets dus à la combinaison du génie des uns et de la bêtise des autres, va prendre un essor fabuleux et faire rouler torrentueusement le Pactole dans les églises, y compris celle de St-Pierre de Rome. C'est à-dire que le trésor des pauvres, détenu par le clergé catholique, va devenir si considérable qu'on sera obligé, pour soulager les coffres, de faire l'aumône aux riches. Année Sainte, sois bénie !

Nos journaux ordinaires nous ont appris que le pape, afin de permettre à ses ouailles de se sanctifier, s'est inséré dans un raide manseau surchargé d'un poids écrasant de pierres précieuses, s'est coiffé de la tiare à trois ponts, a pris une pioche d'or fabriquée pour la circonstance, et, frappant sur la porte murée d'une voûte de sûreté faisant partie de la basilique de St. Pierre, s'est écrié : "Aperite mihi portas justitiæ," ce qui peut se traduire, pour ceux qui ne connaissent